

Les théories du «Moi» en psychanalyse

Maurice Bénassy

Citer ce document / Cite this document :

Bénassy Maurice. Les théories du «Moi» en psychanalyse. In: Bulletin de psychologie, tome 16 n°219, 1963. pp. 816-825;

doi : <https://doi.org/10.3406/bupsy.1963.9038>;

https://www.persee.fr/doc/bupsy_0007-4403_1963_num_16_219_9038;

Fichier pdf généré le 26/02/2024

Les théories du « Moi » en psychanalyse

Cours du 28 janvier au 25 février 1963.

I. LES FONCTIONS DU MOI

A) Théories de Hartmann et Mélanie Klein

a) HARTMANN.

Il élabore une des théories les plus complètes. Sa théorie est purement freudienne, et s'efforce même de compléter celle de Freud.

Il nous donne une définition négative du moi : ce n'est ni la conscience ni la personne, mais un concept différent. Dans la perspective psychanalytique freudienne le moi est une infrastructure psychologique définie par ses fonctions : la pensée, l'inhibition et le délai, l'organisation du caractère. Son action est intentionnelle, ce n'est pas un réflexe.

Hartmann reprend ces distinctions à son compte, mais avec quelques précisions :

— *Façon dont il s'oppose* à ces conceptions : certains aspects du moi sont plus accessibles à l'analyse, ce sont le conflit et la défense; d'autres aspects apparaissent dans l'observation : ainsi les techniques d'ajustement à la réalité, de réussite sont mieux jugés par la psychologie générale que par la psychanalyse.

— *Originalité* : il décrit une zone autonome des fonctions du moi, qui est indépendante, et pas en relation avec les instincts, mais qui utilise une énergie neutre.

Ceci est en accord avec la théorie de Freud selon laquelle il faut décrire un moi inné (non acquis).

Cette zone est indépendante des instincts, donc innée. Hartmann y rattache les *intérêts du moi*; ces intérêts agissent hors de la libido, ils ont une motivation indépendante. Ils proviennent en général des tendances instinctuelles, mais ils ont ensuite un développement irréversible, et suivent les lois du moi et non des instincts.

Les intérêts du moi peuvent entrer en conflit les uns avec les autres : ce sont des conflits « intra-systémiques » : compétition entre fonctions (à l'intérieur du système).

C'est cela qui nous permet de comprendre la force du moi : elle dépend de l'indépendance de ses fonctions autonomes.

L'autonomie du moi lui donne sa force.

Conclusions sur la théorie de Hartmann.

— Il nous fournit une *définition négative* du moi.

— Il dégage un élément commun à toutes ses fonctions : *l'action*. Toutes les fonctions du moi sont la personne agissante. Concept qui subsume toutes les actions. C'est une psychologie du comportement.

— Ce qui est proprement analytique : il interprète les comportements de conflit par l'hypothèse de l'existence *d'inhibitions inconscientes* (ou dont le but est inconscient).

b) MELANIE KLEIN.

Selon M. Klein les fonctions du moi ne peuvent pas s'énoncer entièrement en termes d'action.

La fonction essentielle du moi est de *combattre l'angoisse*. L'angoisse est *primordiale* : elle est le résultat d'un conflit entre l'instinct de vie et l'instinct de mort. Ce conflit dure depuis toujours car il apparaît dès la naissance de l'enfant.

Point intéressant : Pour M. Klein le moi ne combat pas l'angoisse par l'action, mais par une mobilisation de la libido; le moi utilise la libido pour diminuer l'angoisse. C'est par l'amour et les satisfactions réceptrices que l'angoisse est calmée (ex. : chansons au nourrisson).

Cette théorie selon laquelle l'enfant mobilise sa libido pour combattre l'angoisse est critiquable.

Pour M. Klein, la *perception* est une fonction essentielle du moi : elle décrit ainsi la perception : il faut que l'enfant projette sa libido sur un objet, mais avant toute perception il y a sensation sans intérêt à l'objet.

La projection et l'introspection constituent les relations essentielles avec le monde extérieur.

Selon M. Klein l'enfant projette puis introjecte le monde extérieur après l'avoir imbibé d'amour. Ces processus émotionnels et fantasmatiques sont instinctuels (le fantasme est une projection d'instinct). Cette projection de l'amour de soi-même sur le monde extérieur, puis introjecté est un processus instinctuel et ne dépend pas de la réactivité du monde extérieur.

B) Différentes fonctions du moi

a) ANTICIPATION.

La relation du moi à la réalité par l'anticipation est capitale.

L'anticipation caractérise tous les êtres vivants, même rudimentaires. L'inhibition nécessite la présence du système nerveux, mais l'anticipation apparaît même à l'échelle des végétaux.

1913 : Piéron énonce une loi d'anticipation : « Quand une série de phénomènes agit dans un ordre donné, si un des termes est nocif et provoque une réaction de défense, cette réaction pourra apparaître lorsqu'un des premiers termes de la série apparaîtra. »

Dans la théorie du conditionnement de Pavlov les lois de l'apprentissage sont un cas particulier de cette loi.

Elle peut s'étudier au niveau de l'organisme entier, aussi bien qu'à celui du neurone et de l'activité humaine.

En 1900 pour Freud le désir a pour origine un conditionnement.

La psychanalyse a retrouvé ces notions et les utilise couramment pour décrire des comportements conflictuels. Dans les cas de conflit, la faculté d'anticipation du moi lui permet de prévoir un danger, donc d'éprouver de l'angoisse. Ici l'élément émotif est donc capital et accompagne toujours l'anticipation.

Pour le psychanalyste, l'anticipation, l'inhibition, le délai sont des moyens d'adaptation, mais d'abord envisagés sous leur aspect défensif; ce n'est qu'à la réflexion qu'on voit que ces mêmes moyens ont un aspect adaptatif et agissent en dehors de tout conflit.

b) SYNTHÈSE ET ORGANISATION.

Ce sont des fonctions très générales, il n'y a pas de différence entre les deux; elles ont été toutes deux étudiées sous le nom d'*intégration*, mais l'intégration n'est pas toujours décrite avec précision, car on peut l'envisager sous toutes sortes d'aspects.

Distinguer :

— *l'intégration nerveuse* : concept neuro-physiologique,

— *le comportement intégré* qui ne peut pas exister sans intégration nerveuse. Il y a des moments de désintégration du système nerveux où l'intention n'apparaît pas, et l'organisme est désemparé, sans réaction adaptée.

Le comportement intégré est au contraire une activité harmonieuse et adaptée.

— Bartlett a élaboré la notion de « display and control » :

— display : signal

— control : réaction au signal.

Les comportements intégrés adaptés font intervenir des éléments à la fois : conscients et inconscients, sensoriels et moteurs.

Pendant la dernière guerre à Cambridge, on fit une étude sur les capacités nécessaires pour utiliser les radars (qualités perceptives pour mieux viser un but mouvant). On a constaté qu'avec la fatigue, il se produisait une désintégration; la perception et la réaction interféraient, l'individu répondait au signal précédent (auquel il n'avait pas eu le temps de répondre). C'est alors un comportement désintégré.

Ce comportement fait intervenir les fonctions du moi, et implique qu'on sache ce qui va se passer. Ce sont la non-interférence et la continuité des réactions qui constituent le comportement intégré; il implique l'idée de parties se combinant en un tout.

— *Concept de coopération de Jackson* (dérivé du concept d'évolution et dissolution de Spencer). On trouve dans ce concept l'idée que :

— il n'y a pas seulement unité dans l'indifférencié,

— mais unité dans la coopération du différencié.

Ce qui est une définition de l'intégration.

On peut faire intervenir cette notion à toutes sortes de niveaux :

au niveau corporel : comportement adapté;

au niveau neuro-physiologique : modèle réducteur physico-chimique;

au niveau d'un comportement précis : comportement conflictuel s'accompagnant de désintégration;

au point de vue historique : intégration progressive depuis le nouveau-né jusqu'au sujet adulte, achevée par le langage.

Il faut donc préciser à quel niveau d'analyse on l'utilise.

c) ENERGIE DU MOI.

On peut l'envisager sous un aspect génétique et théorique aussi bien que sous un aspect actuel.

L'aspect génétique et théorique se ramène à l'étude de :

— la libido,

— l'agressivité.

Le moi utilise l'énergie libidinale désésexualisée, il désésexualise la libido. Il utilise aussi l'agressivité.

— *Nacht*, 1939 : le moi n'a pas d'énergie propre, il l'emprunte à l'inconscient élémentaire.

Les fonctions du moi ont leur source :

— dans les besoins de l'organisme (ce qui est en opposition avec la théorie de Hartmann),

— dans les tendances agressives et sexuelles. Le moi n'a pas d'énergie déssexualisée, mais il emprunte son énergie à la libido et à l'agressivité.

L'agressivité : s'intègre mais ne se neutralise pas. Elle est un élément perturbateur. Cette agressivité intégrée, mais non neutralisée, constitue une source d'énergie fondamentale dont la perte entraînerait la mort.

La libido : est utilisée par le moi comme source d'énergie.

Cf. Freud : fusion et défusion des instincts.

Nacht pense comme Hartmann que le moi fonctionne à l'aide de la libido et de l'agressivité déssexualisées, mais il conteste que leur énergie soit neutralisée.

— *Hartmann* pense qu'il n'y a pas d'énergie neutre indépendante des instincts sexuels et de l'agressivité : il y a un changement qualitatif de l'énergie du moi suivant qu'elle est plus ou moins éloignée des instincts. L'énergie du moi est proche des instincts dans les processus primaires. Le passage des processus primaires aux processus secondaires constitue l'intégration.

Donc à la limite les théories de Nacht et Hartmann se rejoignent.

Hartmann et Nacht sont tous deux freudiens, mais Hartmann ajoute son hypothèse personnelle.

En fait cette controverse est théorique : si la libido et l'agressivité sont des besoins de l'organisme, un homme ne pourra ni penser ni sentir, ne pourra vivre sans libido et agressivité.

Au contraire si la libido et l'agressivité ont une réalité en dehors des besoins de l'organisme, ce sera possible, et la pensée vivante pourra exister en dehors de ces états.

II. LES MECANISMES DE DEFENSE

Ils ont été mis en évidence d'abord chez l'adulte névrosé, puis chez l'enfant, et enfin chez le psychotique.

Comment définir la défense, quelle est son origine, sont-elles les mêmes chez l'adulte, l'enfant et le psychotique ?

Définition

Freud : les mécanismes de défense sont « toutes les techniques dont se sert le moi dans le conflit de la névrose ».

C'est chez l'adulte névrosé qu'on a d'abord décrit les conflits. La défense est l'activité du moi qui se défend contre la peur et l'angoisse.

Quand il y a réapparition de la tendance perturbatrice le moi se protège par un *contre-investissement* : c'est-à-dire en s'intéressant à autre chose. C'est dans ce détournement du but et cet attachement à un autre que consiste le contre-investissement. Il a pour origine la crainte du moi de voir réapparaître la tendance : redésirer l'objet qui amènera la

punition doit être évité, on s'efforce alors de désirer autre chose.

Le contre-investissement est l'élément défensif par excellence.

Hartmann : l'énergie du contre-investissement est celle qui a été retirée à la tendance; la tendance devient alors à cause du contre-investissement moins instinctive et moins active. Cette énergie que le contre-investissement emprunte à la tendance est alors neutralisée. A cause de la présence d'agressivité libre, il se demande si le conflit n'est pas nourri d'agressivité neutralisée.

Les facteurs autonomes d'Hartmann peuvent servir de mécanisme de défense, et inversement les mécanismes de défense peuvent entrer dans la zone autonome. Hartmann décrit des mécanismes autonomes qui entrent ou sortent de la zone de conflit.

Le moi peut donc utiliser pour assurer sa défense et résoudre le conflit des moyens non conflictuels autonomes.

Ainsi ces processus autonomes qui sont l'organisation, l'investissement, le délai peuvent être des mécanismes de défense :

— le déplacement peut servir de mécanisme de défense;

— l'inhibition devient un mécanisme de défense (la phobie est une inhibition; agoraphobie : peur de désirs érotiques).

Une action gratifiante ou son image deviennent des mécanismes de défense quand cette action imaginaire sert à nier la réalité et à la remplacer par le fantasme. Le fantasme devient un mécanisme de défense quand il sert à nier la réalité.

De plus il faut remarquer que les mécanismes de défense d'un moi structuré (adulte) ne sont pas les mêmes que les mécanismes de défense primitifs d'un moi non structuré (nouveau-né).

Ainsi ce mécanisme de défense primitif qu'est la projection deviendra plus tard le mécanisme de défense d'un moi structuré.

— *Mme Lampl de Groot* (Hollande) sépare les fonctions de régulation du moi et ses fonctions de défense, mais elle cherche cependant leur origine commune dans les fonctions physiologiques : l'introjection et la projection ont pour modèles l'ingestion et l'éjection.

Les mécanismes de défense peuvent être utilisés de façon progressive et adaptative, ou régressive et désadaptée :

— de façon progressive : pour faire grandir le moi;

— de façon régressive : pour le faire régresser et le détruire sous prétexte de le protéger.

— *Edith Jacobson* distingue le fantasme primitif d'incorporation et de projection, des processus physiologiques sur lesquels ils sont bâtis : l'ingestion et l'éjection.

Pour elle les fantasmes d'introjection et de projection sont des processus endopsychiques. Mais il est facile de confondre fantasme et

mécanisme chez l'enfant : le mécanisme est un processus endopsychique (représentation du monde extérieur mis en soi-même); et l'enfant distingue mal la réalité interne et externe : les objets et leurs images sont confondus.

Quand l'enfant change d'investissement il garde un mécanisme de projection et d'introjection qui sont des mécanismes d'intérêt au monde extérieur et intérieur. Ce qui caractérise l'enfant c'est la rapidité de changement de ses investissements. Quand il n'y a plus d'intérêt à soi-même et intérêt au monde extérieur : projection.

Et inversement : quand il n'y a plus d'intérêt au monde extérieur et intérêt à soi-même : introjection.

-- *Suzanne Isaac* : le fantasme est un chaînon qui relie l'instinct au mécanisme du moi.

Les mécanismes du moi sont tous dérivés des instincts et des réactions corporelles innées.

Pour nous les instincts ne sont pas autre chose que des réactions corporelles innées. Ces mécanismes de défense qui semblent si abstraits sont sous-tendus par la description des mouvements et réactions corporelles innées : il y a une grande régulation neuro-physiologique de relation de l'organisme avec le monde extérieur.

Donc : le modèle abstrait du mécanisme psychique et le modèle de relation de l'organisme avec l'environnement ne sont pas contradictoires.

Deux mécanismes de défense particuliers

- la dénégation
- le dédoublement du moi.

I. — LA DENEGATION

Sur l'insistance de *Mélanie Klein* ce mécanisme est devenu important.

Mais *Anna Freud* en a déjà parlé; pour elle c'est un mécanisme précurseur : il appartient au stade préliminaire des défenses, il est utilisé contre les déplaisirs provenant du monde extérieur, et quand il est impossible de fuir le déplaisir et la douleur.

Il ne s'applique pas aux tendances instinctuelles, mais aux perceptions externes : on nie ce qu'on perçoit.

Il utilise donc le fantasme ou l'action quand le monde extérieur n'est pas satisfaisant.

Sperling : il y a des cas où le moi nie l'existence de la perception elle-même, et des cas où le moi nie la signification des objets extérieurs : c'est un refus d'investissement impliquant une dissociation du moi :

- une partie du moi accepte la perception;
- une partie en nie la signification.

En fait c'est un phénomène rencontré chez beaucoup de malades; surtout à propos de la castration : le petit garçon nie la castration chez la femme, parce que cette castration lui fait peur.

La dénégation agit par intermittence car elle s'adresse aux perceptions externes.

Le refoulement agit de façon continue, car il s'adresse aux tendances instinctuelles.

Mélanie Klein : la dénégation est une manifestation d'omnipotence, c'est une façon omnipotente de détruire l'existence des mauvais objets, de la situation pénible.

La dénégation est une manière d'annihiler, c'est une impulsion destructrice, elle relève de l'instinct de mort.

La dénégation ne porte pas que sur les objets, les situations, les perceptions, c'est toute la relation objectale (entre le sujet et l'objet) qui est niée.

2. — LE DEDOUBLEMENT DU MOI

« Splitting » en anglais. Processus de dissociation portant sur la structure du moi et les fantasmes qui l'accompagnent. Il y a :

— tantôt dédoublement d'images : un objet apparaît en deux images positive et négative, terrifiante et rassurante;

— tantôt dissociation du moi : le moi se dédouble.

Freud : quand on parle d'inconscient, on parle déjà de dissociation du moi.

Mécanismes de défense classiques

1. La régression

Elle est à part des autres mécanismes. Elle porte sur l'histoire;

-- renversement du contenu.

L'opposition sadisme-masochisme. L'instinct cruel, sadique se renverse en passant de l'activité sadique à la passivité masochiste. De même le voyeurisme se renverse en exhibitionnisme (voir et être vu).

Ce renversement concerne les buts des instincts : le but passif se substitue au but actif.

2) Le renversement du contenu : passage de l'amour à la haine. Dans ce cas il y a changement d'objet, mais le but ne change pas (alors que dans le premier cas il y a changement de but).

Ici le sujet retourne son activité contre lui-même :

— le masochisme est du sadisme retourné contre le sujet, on a plaisir à se faire du mal.

— dans l'exhibitionnisme : on a plaisir à se dénuder.

1936 : *Anna Freud* : à cette époque il y a intérêt pour le moi et le refoulant, et non plus pour le refoulé; elle écrit donc que toutes les vicissitudes subies par l'instinct sont dues à l'activité du moi; c'est à cause du moi que l'instinct n'est plus satisfait, qu'il n'a plus de gratification sadique ou voyeuriste.

2. Le refoulement

1900 : *La Science des Rêves*, *Freud* : « le refoulement est un effort pour repousser et maintenir hors de la conscience un état mental ».

Les symptômes s'obtiennent grâce à un effort pour refouler une idée intolérable en opposition avec le moi du malade. Ce mécanisme a été mis en évidence d'abord chez les hystériques, maintenir hors de la conscience est une des caractéristiques principales de l'hystérie. Refouler et rendre inconscient est le même mécanisme, dans le refoulement on rend inconscient ce qui est pénible.

En 1900 Freud considérait donc le refoulement comme un mécanisme essentiel de la défense du moi.

Puis en 1926 ses conceptions évoluèrent, à la suite de l'évolution de la psychanalyse, et il considéra le refoulement comme un mécanisme parmi d'autres, pouvant exister aussi chez les enfants et les sujets normaux.

1900 : « La Science des Rêves ». Freud parle du refoulement en termes neurophysiologiques : il en trouve l'élément explicatif dans la jonction entre les neurones.

1915 : « Le Refoulement ». Freud : le refoulement est un mécanisme intermédiaire entre la fuite et la réprobation : pour qu'il y ait refoulement il faut que l'élément fuit du déplaisir soit plus fort que la recherche de la satisfaction. Il faut ainsi qu'il y ait action de rejeter et maintenir hors de la conscience.

Deux stades dans le refoulement :

— le refoulement primitif : la représentation n'a pas accès à la conscience;

— le refoulement proprement dit : les idées associées à la représentation (ou les affects) subsistent le sort du refoulé primitif.

Remarquer que le refoulement peut porter sur une représentation, qui peut être dissociée, une partie subissant le refoulement, l'autre partie étant idéalisée. En face d'un objet d'ambivalence (père, mère, sœur) un aspect sera refoulé (en général l'aspect redoutable, parfois l'aspect tendre) et l'autre aspect sera idéalisé (ainsi le père méchant sera idéalisé sous forme d'un devoir rigoureux et sévère).

Un élément du refoulement peut être aboli dans la plaisanterie (principalement pour les plaisanteries dans le domaine sexuel), dans ce cas, on rit, et l'élément redoutable est refoulé dans l'inconscient.

La négation est une suppression du refoulement : il y a prise de conscience, mais accompagnée de négation. Le refoulement a disparu, mais le refoulé n'est pas accepté.

Le refoulement est mobile. Son maintien exige une dépense constante d'énergie. Le moi du sommeil n'est pas le moi de l'état de veille, il refoule moins énergiquement.

Le refoulement peut donc porter sur l'un ou l'autre des deux éléments de la représentation :

— l'idée

— l'effet : couleur émotionnelle accompagnant l'idée.

Le destin de l'affect est plus important que celui de l'idée.

1927 : Freud propose (distinction qu'il n'utilisera pas) de donner un nom différent au

refoulement de l'idée et au refoulement de l'affect. Le refoulement de l'idée se serait appelé « dénégation », mais ce terme a souvent été utilisé dans un autre sens.

Au point de vue du développement de l'enfant, le refoulement est un mécanisme qui apparaît chez l'enfant qui est en possession du langage; tout ce qui est inconscient c'est le non-verbalisé, et tout ce qu'on veut maintenir à l'état de non-verbal (c'est-à-dire ce qui n'est pas intégré dans les processus secondaires).

En pratique le refoulement est combiné aux autres mécanismes de défense. Cependant à lui seul il maîtrise une plus grande quantité de pulsions instinctuelles que les autres mécanismes. Il agit une seule fois, à condition qu'il soit aidé par le contre-investissement. Mais il entraîne dans l'inconscient des régions entières de la vie instinctuelle ou affective, et ainsi il détruit l'intégrité de la personnalité.

Donc le refoulement est continu, il s'adresse aux tendances instinctuelles constantes. Avec ce caractère inconscient des tendances, il n'y a plus de lien entre le désir et le moi, entre le désir et la perception du désir.

4. La formation réactionnelle

C'est un mécanisme de défense à caractère très général. Elle a un aspect quotidien et socialement utilitaire.

La formation réactionnelle est un mécanisme très important, pas très différent du contre-investissement, mais qui a un intérêt différent : elle a une valeur sociale, elle entre dans la pathologie de la vie quotidienne, elle peut provoquer une maladie bien agréable pour les autres.

Freud n'insiste pas beaucoup sur son importance.

1908 : « Caractère et érotisme anal » : il emploie le mot pour la première fois dans un sens précis et limité à une description clinique : elle désigne honte, dégoût, moralité, c'est-à-dire les barrières dressées contre l'instinct sexuel, et qui sont des sentiments.

Ensuite dans un article sur le refoulement Freud évoque la formation réactionnelle comme un procédé au service du refoulement, il la classe dans les contre-investissements.

1926 : la formation réactionnelle est toujours un contre-investissement, mais elle se manifeste avec un caractère compulsif : celui qui se sert de la honte ou du dégoût comme formation réactionnelle, l'éprouve avec une régularité compulsive.

Ce caractère compulsif montre que ce sentiment est utilisé pour s'opposer à un sentiment contraire.

La résistance dans le traitement psychanalytique met en évidence l'existence du contre-investissement et de la formation réactionnelle : quand le malade n'accepte pas une

formulation c'est qu'il y a une résistance dont l'énergie est celle du contre-investissement.

Dans les *névroses obsessionnelles* le contre-investissement apparaît comme une altération du moi constituée par une attitude opposée à celle qui doit être refoulée. Ce contre-investissement appartient au moi socialement approuvé : cette altération du moi devient ensuite un trait de caractère.

Dans la *névrose obsessionnelle* ce caractère apparaît très clairement parce que l'intérêt pour l'objet d'amour est dispersé sur plusieurs objets moins importants, et qu'il est facile de déplacer l'investissement d'un objet à un substitut.

Dans l'*hystérie* c'est plus difficile, parce qu'il y a un investissement sur un objet et que le déplacement n'est pas généralisé.

Les formations réactionnelles dans l'*hystérie* ne sont pas universelles mais limitées à certaines relations d'objets.

Donc :

— la formation réactionnelle s'explique par le contre-investissement;

— la formation réactionnelle provoque des altérations permanentes du moi, elles appartiennent à la personnalité et contribuent à la formation du caractère (qui peut être décrit en termes de formation réactionnelle dans la mesure où il est stable).

Les travaux contemporains ne contiennent pas de monographie d'ensemble sur la formation réactionnelle, et n'ont rien ajouté aux travaux de Freud.

La formation réactionnelle pourrait être plus largement utilisée qu'elle ne l'est en général (Jacobson).

En conclusion les formations réactionnelles ont un caractère social, culturel. Elles sont limitées à des microcultures (à des provinces, des villes, et même certains quartiers); elles ne sont pas les mêmes d'une région à l'autre. Elles ont une stabilité relative et parfois temporaire.

Quand la formation réactionnelle est un état permanent du moi et un élément du caractère, elle devient un sentiment indépendant du monde extérieur; les formations réactionnelles importantes sont indépendantes du monde extérieur, elles appartiennent au moi, au caractère.

3. Le renversement et le retournement

Ils sont décrits dans « Les instincts et leurs vicissitudes ».

Le renversement d'un instinct en son opposé se décrit en termes de :

— passage de l'activité à la passivité.

Tous les autres mécanismes sont actuels et synchroniques, tandis que la régression est un mécanisme diachronique, c'est un comportement global tourné vers les intérêts passés. Elle recouvre deux idées différentes : la régression temporelle et la régression spatiale.

— régression temporelle : dès 1895 Freud

et Breuer découvraient que l'origine des névroses est dans le passé : « Les hystériques souffrent de réminiscences ». Freud;

— régression spatiale : 1900 « Science des Rêves ». Freud reprend à son compte l'idée de Breuer que l'excitation peut parcourir l'appareil psychique spatial en sens inverse du sens habituel, il peut y avoir retour en arrière par la mémoire et la rétrogression.

A) *La régression temporelle.*

Elle est rattachée à l'élément historique de la névrose. On décrit l'histoire de l'individu suivant l'évolution des instincts, l'évolution des relations objectales, l'évolution du moi.

La régression peut porter sur ces trois aspects :

— *régression instinctuelle* : retour à un stade abandonné; par exemple retour du narcissisme primitif; retour à une organisation sadique anale avec défusion des instincts;

— *régression objectale* : retour à des objets primitifs qui ont été abandonnés. Les relations avec les fantasmes primitifs ont plus d'importance que les relations réelles;

— *régression du moi* : le moi utilise les mécanismes qui appartiennent à son organisation primitive.

Par exemple :

— dans le rêve il y a satisfaction hallucinatoire du désir;

— dans la paranoïa : le moi appréhende le monde extérieur en s'y projetant.

B) *La régression topique* (ou topographique)

Elle est spatiale. Elle est décrite dans le rêve et on la trouve dans la mémoire.

Elle entre en jeu en dehors de tout conflit. Elle est un mécanisme d'adaptation.

Freud en 1916 remarque qu'il faut distinguer entre régression et refoulement : le refoulement est un processus topique, spatial et dynamique.

La régression est descriptive : c'est un retour de la libido à une phase antérieure de son développement. Ce n'est pas un processus purement psychologique. On ne peut lui assigner aucune localisation. En elle le facteur organique domine (mais en 1926 ses idées ont évolué et l'accent n'est plus mis sur le facteur organique).

Diatkine distingue le mode régressif, et la régression en soi. Le mode régressif est spécifique des structures pathologiques.

Les réactions émotionnelles fortes provoquent chez l'enfant une perte des acquisitions antérieures. Chaque état émotionnel entraîne une régression temporaire.

Conclusion.

La régression est un retour à l'organisation antérieure des relations d'objets, du moi et des tendances instinctuelles. Elle est un état de désorganisation où on retrouve les éléments appartenant à différentes périodes d'organisation.

La notion d'organisation est indispensable à la psychanalyse : elle permet ce paradoxe

de découvrir et d'écrire l'histoire de l'individu dans les données du présent.

5. L'annulation et l'isolation

Ce sont les mécanismes surtout de la névrose obsessionnelle.

1) L'ANNULATION (en anglais: « undoing ») Processus actif : défaire ce qu'on fait.

Selon Freud l'annulation est un procédé de magie négative par lequel le malade s'efforce d'effacer comme en soufflant dessus grâce à un symbolisme moteur, non seulement les conséquences d'un événement, mais l'événement lui-même. Deux événements successifs font qu'il n'y a plus d'événement du tout.

Ceci est le schéma de tout cérémonial : on s'efforce d'annuler. L'annulation provient d'une attitude animiste et surtout infantile : la puissance de la pensée est au premier plan, et non seulement la pensée, mais aussi l'action.

Freud : la pensée est une action qui se fait avec le minimum d'énergie, c'est-à-dire avec les mots.

2) L'ISOLATION. Elle intervient aussi dans la sphère motrice : le sujet interpose un intervalle de temps (temps mort) pendant lequel il ne peut rien percevoir et rien faire. Le temps sépare les événements de leur affect. C'est un temps sans épaisseur, une cloison entre les événements antérieurs et postérieurs.

Ne pouvant oublier, le sujet sépare l'événement de ses conséquences émotionnelles ; l'événement reste isolé, et n'est plus reproduit dans les processus ordinaires de la pensée. Les effets sont les mêmes que ceux du refoulement, sauf que l'oubli ne joue pas.

L'isolation est aussi un processus important et indispensable de la pensée normale : on isole l'important, on repousse tout ce qui est impropre à l'objet de la pensée.

Dans son essence l'isolation s'efforce d'empêcher les associations et connexions.

Mais quand elle est employée à contre-temps, l'isolation empêche de penser : on ne peut plus suivre les associations découlant de la pensée première.

Le malade obéit au tabou du toucher : Freud : « le toucher est le but immédiat de l'investissement objectal, aussi bien amoureux qu'agressif ». Le toucher est le moyen primitif de connexion entre deux personnes ; dans l'isolation le malade est atteint de la phobie du toucher entre deux pensées, sinon il retrouverait des relations interdites entre ses pensées. En fait ce contact est évité par l'intervalle de temps.

6. La négation

La négation est souvent un moyen de refoulement d'un désir inconscient, c'est un moyen d'isoler un désir de sa prise de conscience : le malade nie un désir inconscient qu'il affirme ne pas éprouver.

Freud : « le contenu d'une pensée ou d'une image refoulée peut devenir inconscient à condition d'être nié ».

Nier est synonyme de rejeter et cracher : cette action peut être remplacée par un intervalle de temps : elle devient alors une isolation.

Ce détachement de l'affect (dans l'isolation) produit une intellectualisation. Anna Freud : « La maîtrise de la vie affective exige que la pensée travaille sur des idées momentanément indépendantes de la vie affective ». Il faut par exemple que l'enfant travaille sur des idées et des mots indépendants momentanément de sa vie affective. La dissociation des images et des processus intellectuels constitue les premiers pas de l'enfant dans la voie de la maîtrise des instincts. C'est quand on désire séparer les pensées de sa vie affective que c'est anormal.

Cette capacité d'isolation n'est pas une activité du moi, mais une de ses composantes indispensables.

7. L'introjection et la projection

Mécanismes du délire et mécanismes primitifs de contact de l'enfant avec le monde extérieur.

1) PROJECTION. 1893 : Freud dans ses travaux sur la paralysie et l'hystérie emploie le mot pour la première fois : mot d'origine neurologique (projection dans les aires corticales). Très tôt le mot est employé dans le sens psychanalytique : à propos de la paranoïa Freud écrit que le reproche envers soi-même est refoulé d'une manière telle qu'on peut l'appeler projection : on est méfiant envers les autres parce qu'on leur attribue nos propres intentions.

Freud emploie donc ce mot pour les paranoïaques, mais il le généralise aussitôt et l'étend aux mécanismes de l'homme normal : « une perception interne est supprimée et son contenu après déformation entre dans la conscience sous forme de perception externe ».

Ce processus n'est donc pas spécifique de la paranoïa, mais il contribue à former notre attitude envers le monde, c'est un processus normal.

Anna Freud ajoute un élément important : quand elle est accompagnée d'identifications, la projection permet d'établir des liens tendres dans les relations altruistes ; ainsi dans « *Cyrano de Bergerac* », *Cyrano* s'identifie à *Christian* pour pouvoir posséder la femme qu'il aime et ne peut posséder directement.

Cette projection peut donc être utilisée comme moyen d'établir des liens tendres, dans ce cas elle n'est plus pathologique, mais elle est socialement acceptée.

Mélanie Klein : pour elle tout est projection. Mais elle a une position différente du point de vue théorique : par la projection l'enfant tourne à l'extérieur la libido et l'agressivité, et il en imprègne l'objet, ce qui

constitue la première relation objectale. La projection existe donc la première et forme la première relation objectale.

La projection empêche l'enfant d'être inondé par l'instinct de mort, car celui-ci est projeté sur l'objet qui devient alors persécuteur.

Il y aurait donc alors identité entre les mécanismes de la paranoïa et ceux des processus infantiles.

Mais ce point de vue est sujet à caution, car il n'y a pas identité entre le psychisme infantile et celui du délirant.

Conclusion.

Il y a deux sortes de projection :

- primaire
- secondaire.

primaire : la projection primaire n'a pas besoin de refoulement ni même d'inhibition. Elle sert en fait à décrire abstraitement la capacité de distinguer le moi du non-moi.

Cette projection porte sur les sensations. Pour relier la perception à la sensation il faut un apprentissage : on appelle projection cet apprentissage.

secondaire : la projection secondaire exige au moins une inhibition, et souvent une représentation intellectuelle partielle. Après cette inhibition, un mécanisme primitif est utilisé, et cette projection porte alors sur des idées ou affects (et on trouve le délire).

2) INTROJECTION : mécanisme de la mélancolie.

Ce mot est inventé par Fénénczi en 1909, et désigne le moyen par lequel s'élargissent les intérêts de l'enfant.

Il est repris par Freud en 1915.

1917 : « Deuil et mélancolie ». Freud élargit le concept d'introjection et en fait un mécanisme de défense : les reproches envers soi-même sont les mêmes que ceux adressés à l'objet aimé transporté dans le moi du malade. Le moi a désiré incorporer en lui-même cet objet extérieur à une période où c'était par la bouche que se faisaient les relations avec les objets. C'est donc avoir une attitude cannibalique où la méthode employée est de dévorer.

Le mélancolique s'adresse à lui-même les reproches qu'il fait à celui qu'il a aimé et dévoré et mis à l'intérieur de lui-même.

Mais on peut reprocher à Freud d'écrire « incorporation » là où on écrirait « identification » et « introjection ».

Mélanie Klein : l'introjection sert à lutter contre l'instinct de mort en prenant en soi quelque chose qui aide la vie.

Diatkine et Ajurriaguerra : l'introjection se fait après établissement d'une relation objectale, c'est-à-dire après l'établissement de la notion d'incorporation.

Mais il faut distinguer entre introjection et incorporation :

— *l'incorporation* est un fantasme qui a eu une histoire : il y a eu mouvement corporel, puis attitude émotionnelle anticipatrice, puis attente, puis fantasme ;

— *l'introjection* est un mécanisme psychique permettant de prendre à son compte ce qui est primitivement extérieur. L'introjection n'est pas due à l'action d'un refoulement ou d'une inhibition, mais elle est un moyen de satisfaire une tendance instinctuelle.

Ainsi le mécanisme d'introjection est un mécanisme surtout primaire. Son apparition au cours d'une névrose témoigne d'une régression au stade oral ; elle fait partie d'une constellation appartenant à cette période.

C'est le caractère primaire de l'introjection qui en fait un mécanisme psychotique. Avec l'introjection et la projection on peut décrire tous les délires.

Mélanie Klein : elle fait de l'introjection et la projection l'expression même de toute relation possible entre le moi et l'environnement ; mais elle ne distingue pas le mouvement imaginaire du moi vers le monde extérieur, du mouvement réel de ce moi vers le monde extérieur, d'où il résulte que l'introjection et la projection ont un caractère délirant et fantasmatique.

1958 : M. Klein écrit que les fantasmes sous-tendent les mécanismes d'introjection et de projection. Il y a une interaction constante entre le monde extérieur influencé par l'introjection, et le monde extérieur influencé par la projection. Donc l'introjection et la projection conditionnent les relations objectales.

8. La sublimation

Ce mécanisme est différent des autres.

Il a été imaginé par Freud en 1905 « Cinq psychanalyses » et utilisé pour la première fois dans le cas de Dora où il écrit : « Les germes sexuels infantiles et indifférenciés de l'enfant sont dirigés vers des buts qui seront approuvés par la société, vers des buts culturels ».

1908 dans « Caractère et érotisme anal », Freud précise le sens de la sublimation : les stimuli venant des zones érogènes varient suivant la source (orale ou anale) et l'âge du sujet. Une partie seulement des stimuli trouve une place dans la vie sexuelle ; les autres sont infléchis et dirigés vers d'autres intentions par la sublimation. Ordre, parcimonie, obstination sont des résultats constants de la sublimation de l'érotisme anal. Mais on les avait déjà vus à propos des formations réactionnelles ; quelle est donc la différence entre formations réactionnelles et sublimation ?

Le caractère spécial de la sublimation est qu'elle est un processus concernant la libido objectale, et que chez elle l'instinct est dirigé vers un but éloigné de la gratification sexuelle. L'accent doit y être mis sur l'infléchissement.

1914 : « Introduction au Narcissisme » : Freud fait une comparaison entre *idéalisations* et *sublimation* :

- l'idéalisation concerne l'objet;
- la sublimation concerne l'instinct.

Idéaliser un objet c'est n'en voir que les qualités, c'est donc rendre quelqu'un inhumain, par exemple : voir son père comme un dieu.

L'idéalisation est le plus puissant facteur favorisant le refoulement : par exemple on ne peut avoir aucun des sentiments défendus d'hostilité ou de rivalité envers le père idéalisé.

La sublimation au contraire est un moyen de s'en sortir. On peut sublimer tous les sentiments hostiles par une autre activité (bureau, chirurgien...).

Grâce à elle, les sentiments peuvent être satisfaits sans subir le refoulement. On pourrait donc à cause de cela, la sortir des mécanismes de défense.

Freud : les instincts peuvent agir les uns à la place des autres et changer d'objet... il en est ainsi pour la sublimation : la sublimation est une des vicissitudes des instincts. Elle est donc plutôt un mécanisme de satisfaction des instincts que de défense du moi.

Hartmann a récemment repoussé le problème de la sublimation dans une perspective plus sociale et psychologique que Freud. Pour Hartmann, la sublimation est un processus qui comporte la déflexion (changement de direction) des tendances instinctuelles, aux buts socialement ou culturellement plus acceptables ou valorisés.

Il introduit donc deux concepts nouveaux :

— LA DEFLEXION des tendances sexuelles *génitales*.

On se souvient que dans la perspective freudienne les tendances sexuelles sont composées des tendances :

- orales
- anales
- phalliques
- génitales

Et pour Freud les tendances composantes de la sublimation sont orales et anales (et non génitales).

— LA NOTION DE VALEUR : il y a changement du mode d'énergie : dans la sublimation l'instinct n'est pas seulement infléchi, mais modifié.

Il n'y a culturisation que si l'agressivité et la libido sont neutralisées, et c'est le moi qui les neutralise.

La sublimation est le seul mécanisme de défense à impliquer un changement d'énergie.

Pour certains psychanalystes la libido génitale ne peut pas être neutralisée; seules les activités pré-génitales de la libido peuvent être sublimées.

D'autres admettent un certain degré de sublimation génitale.

A Freud : ce sont les composantes infantiles et pré-génitales qu'on sublime.

Conclusion.

La sublimation n'est pas un mécanisme de défense du moi, mais un moyen normal d'obtenir une satisfaction instinctuelle pré-géni-

tales. Elle résulte de la mobilité des instincts.

On peut former un *jugement de valeur* sur un processus mental : ainsi un processus mental peut avoir une valeur de survie, d'adaptation; de plus il peut être dirigé par un jugement de valeur : ainsi l'action du principe de plaisir et de réalité fait comprendre que l'enfant choisit la sublimation parce qu'il y trouve des avantages. Il est donné une valeur positive à la récompense, et une valeur négative à la punition. L'enfant choisit donc la sublimation car elle a une valeur de récompense.

L'énergie de la sublimation est neutre car elle est approuvée par la société, elle n'est donc pas un objet de conflit, car elle est intégrée dans le comportement; elle apparaît comme neutre et intégrée, mais non neutralisée.

9. L'identification

Ce n'est pas un mécanisme de défense, mais une activité du moi.

— *Ce concept est double* : 1900 « Science des Rêves », Freud écrit que dans le rêve l'identification fait que deux personnes ayant un trait commun réel ou imaginaire sont représentés par une seule personne. On retrouve le même schème dans tout symbolisme; c'est un déplacement.

Dans la *névrose* Freud écrit qu'on retrouve aussi l'identification; ainsi l'identification hystérique permet au malade de vivre en s'identifiant à une autre personne, d'être comme quelqu'un d'autre. Cette identification exprime une ressemblance désirée. On agit et on essaye de ressembler à la personne à laquelle on veut s'identifier.

— *On peut décomposer ce mécanisme en* :

- introjection : on s'attribue le sentiment d'être une autre personne;
- projection : on attribue à l'autre le sentiment qu'on a de soi-même.

— Ce concept a été modifié quand Freud a introduit une *distinction importante* : dans l'hystérie les identifications à l'objet n'empêchent pas les investissements objectaux de persister, il continue à y avoir une relation avec l'objet. Dans la mélancolie au contraire, l'identification se fait sur un mode narcissique, il n'y a plus d'investissement objectal.

Il y a donc deux modes d'identification :

— celle qui conserve une relation avec celui à qui on s'identifie;

— celle qui ne conserve pas cette relation.

— « Psychologie du groupe », Freud précise sa pensée : il distingue *trois sortes d'identifications* :

a) *l'identification liée à l'incorporation*, dérivée de la phase orale; l'objet désiré est mangé et annihilé; c'est une identification ambivalente où il n'y a pas de distinction entre tendresse et hostilité; identification sur le mode « cannibal ».

Cette identification est donc possible avant tout choix objectal; c'est par exemple le père

qu'on supprime en étant comme lui; cela relève d'une forme primitive de lien objectal où il n'y a pas de relation véritable entre l'objet et la personne.

b) *l'identification défensive* apparaît dans la clinique quand un choix objectal est impossible : plutôt que d'aimer une personne, on préfère s'identifier à elle; c'est une régression. Elle apparaît souvent dans la cure psychanalytique.

c) *l'identification hystérique* : elle apparaît quand on a perçu chez une autre personne une qualité qu'on désire avoir soi-même.

Quand Freud a introduit le concept de structure des trois instances, il n'a rien changé au concept d'identification.

= Mais cela a amené un *point de vue descriptif différent* : l'identification permet au moi d'emprunter l'énergie du ça; le moi en s'identifiant à l'objet attire sur lui même la libido du ça. Le moi dans ce cas n'est plus un concept structural, mais il est considéré en tant que vécu. C'est ce moi là qui s'identifiant à l'objet peut aimer une autre personne.

Cet aspect apparaît surtout dans la relation psychanalytique.

Freud : le *surmoi* suppose une identification parentale réussie. L'absence d'amour sexuel pour les parents, est remplacée par une identification : les mêmes parents sont introjetés, le sujet les aime à l'intérieur de lui-même en tant que leur ressemblant.

L'identification est donc un mode de relation avec autrui. Elle est utilisée comme mécanisme de défense qui permet de lutter contre l'angoisse.

— *L'identification à l'agresseur* est rappelée par Anna Freud. Elle est constante dans l'évolution de l'enfant où tout se fait par l'action; cf. le « simulacre » de Wallon par lequel on s'identifie à un « personnage ». (« L'acte à la pensée »).

Dans le simulacre il y a acte, et déjà pensée.

Par l'identification à l'agresseur, on est celui dont on a peur et qu'on supprime en étant lui-même, ce qui par suite rassure.

Dans l'identification il y a passage d'un rôle passif à un rôle actif, c'est un renversement. L'identification à l'agresseur se décompose en introjection, puis projection active.

= *Mélanie Klein* utilise l'identification dans le premier sens de Freud, celui de *similitude* (déplacement) qui permet de passer d'un objet à un autre. On déplace sur le symbole quelque chose qui ne lui appartient pas; par exemple : anthropomorphisme de la bouteille; ainsi l'enfant projette ses organes dans les objets extérieurs, et les adultes aussi. L'identi-

fication au sens de Freud est toujours un déplacement mais ce déplacement est caché.

= *L'identification projective* (Mélanie Klein) : thème fréquent de forces agissant en totalité ou en partie à l'intérieur de l'objet pour le posséder, le maîtriser, le gouverner. Elle relève du principe : être à l'intérieur de, pour être maître de.

L'idée de maîtrise est l'essentiel de ce fantasme.

Ce fantasme établit une relation objectale : on peut le rapprocher du fantasme d'identification à l'agresseur où le sujet agit, croit-il, comme son objet.

Dans l'identification projective, c'est l'objet qui agit comme le désire le sujet, croit-il.

Conclusion sur les mécanismes de défense

Les mécanismes de défense permettent de décrire l'activité défensive du moi. Il y a autant de façons de les classer que de décrire l'être humain. Il faudrait donc les réunir toutes ensemble pour en avoir une vue satisfaisante.

Chaque classification en particulier est insatisfaisante.

On pourrait adopter :

— un classement *génétique* : mais l'introjection et la projection sont-ils des mécanismes de défense vrai ou des mécanismes d'adaptation ?

— un classement *nosologique* : mais on ne fait intervenir que la prédominance de certains comportements, dans leur fréquence ; ainsi on trouve avant tout :

— dans la schizophrénie : la régression;

— dans la mélancolie : l'introjection;

— dans la paranoïa : la projection;

— dans l'hystérie : le refoulement;

— dans la névrose obsessionnelle : la régression, l'annulation, l'isolation.

Certains mécanismes servent à établir des relations ou à les rompre. Certains sont équivalents à une fuite imaginaire (refoulement). d'autres sont équivalents à une opposition (isolation).

On peut donc décrire à l'aide des mécanismes de défense, une maladie, une personne, un caractère : mais on le fait plutôt à l'aide d'une relation objectale : on communique de l'un à l'autre avec des traits de comportement.

FIN DU COURS

Notes prises par H. Ancey; non revues par M. Bénassy.